

# CHARLES DE FOUCAULD, UN SAINT-CYRARD

PAR LE CHEF D'ESCADRON JEAN-EUDES MITIFFIOT DE BELAIR - PROMOTION « CHEF DE BATAILLON SEGRÉTAIN » (2006-09)

En mai dernier, à Rome, notre grand ancien de la promotion « De Plewna » (1876-1878), Charles de Foucauld, a été porté officiellement sur les autels par le pape François, une première pour un ancien de la Spéciale. Homme de foi aux multiples personnalités et au tempérament de feu, quels enseignements peut retirer de cette vie tourmentée le saint-cyrien d'aujourd'hui ?

Quinze mai 2022. Sous un ciel bleu et un soleil éclatant, la Ville Eternelle s'est vêtue de ses plus beaux atours. Après deux ans de pandémie, le tourisme a repris ses droits et avec lui, depuis la dernière fête des Rameaux, les grandes manifestations religieuses. En ce jour, les gens se pressent sur la place Saint-Pierre pour assister à la canonisation de dix nouvelles personnalités que l'Église catholique souhaite donner en exemple aux fidèles du monde entier. Non loin de l'autel placé devant l'atrium de la basilique, dans un carré réservé, les casoars de quelques bazars soigneusement sélectionnés se devinent. Mêlés à la foule des anonymes difficilement contenue dans le périmètre des colonnades du Bernin, des cyrards de nombreuses promotions se préparent à assister à un événement historique. Pour la première fois, la Spéciale qui a fait éclore tant de personnalités, qui a donné à la France des chefs d'état, des noms militaires illustres, des héros - anonymes ou non - en grand nombre, va désormais s'enorgueillir de compter parmi ses grands anciens – au moins officiellement, espérons-le – un saint : le mythique Charles de Foucauld (1876-78) que la 128e promotion (1941-1942) prendra pour parrain. Parmi les multiples aspects de cette personnalité complexe initialement tourmentée mais morte dans la plus grande sérénité, lesquels sont-ils les mieux à même d'édifier le cyrard du XXI<sup>e</sup> siècle ?

L'élève de la Spéciale ? Probablement pas. Sa paresse et son peu de goût pour les activités physiques ne lui permettront pas de marquer ses camarades, même s'ils lui reconnaissent une véritable finesse d'esprit.

débarquements à Paris en bandes folles et la découverte de nids d'amour pour s'y griser.

Le cavalier de Saumur ? Non plus même si cette période de sa vie a contribué à façonner sa légende de fêtard invétéré, de laquelle n'était jamais exclu un certain panache. En un an, il est puni de soixante-dix jours d'arrêts : bel espoir pour tous les majors Ours ! Clin d'œil malicieux de la Providence : c'est dans cette ville qui fut le cadre de nombre de ses frasques que le miracle permettant l'aboutissement du procès de canonisation aura lieu.

L'officier ? Bien plus ! Malgré le peu d'ardeur démontré dans les garnisons de l'est, ses chefs notent cependant un caractère droit et une conduite bonne. Après son éviction, c'est le déclenchement de nouvelles hostilités en Algérie qui le pousseront à demander sa réintégration dans l'armée d'active. A la surprise de ses chefs et de ses camarades, le baroud le transformera en officier de grande classe, proche de ses hommes, humble et exemplaire, au service de tous. Sa vie se transforme, résonnant à l'unisson de ce couplet des Casos: "Tantôt les caresses des femmes, tantôt les balles et les boulets...". C'est le début de sa conversion et l'enfantement d'un modèle.

L'explorateur ? Certainement, en particulier dans le cadre si important de la connaissance des théâtres et de leur complexité politique, ethnique, religieuse, historique et géographique. La découverte de cette "terre africaine" - où lui aussi allait périr - et qui a toujours pris une grande place dans l'imaginaire cyrard, va déclencher chez Charles de Foucauld un véritable amour pour le désert et ses populations. Dans le même temps, sa curiosité



© Jijé, Charles de Foucauld, éditions du Triomphe

Miné par l'ennui, il dira de l'École qu'« on s'y amuse toujours autant, c'est-à-dire pas beaucoup ». Marqué par la mort concomitante de son grand-père, se satisfaisant du minimum pour atteindre un classement à peine honorable, assez cosaque, il ne semble retenir de son passage que les

intellectuelle couplée au sens de l'aventure et à la prise de risques vont faire de lui un géographe reconnu et l'un des plus grands spécialistes du Maroc puis du Sahara. Il rejoint ainsi la cohorte de tous les grands Africains sortis de la Spéciale: Gallieni, Lyautey, Mangin...mais aussi son bazar et grand ami Laperrine.

L'ascète ? Aussi. Alors que les moyens restent encore comptés, la rusticité et la force morale dont cette grande figure fit preuve à partir de 1881 et jusqu'à sa mort ne cessent d'édifier. Avec le retour des conflits durcis en Europe, elles demeurent plus que jamais les composantes-clés de "l'esprit guerrier" qui doit animer et être diffusé par les chefs militaires d'aujourd'hui. Se suffisant de peu tout en se donnant au maximum à l'Autre - ce qu'il démontrera à la tête de ses hommes dans les confins algériens puis au cœur du Hoggar en partageant les maigres ressources dont il dispose avec les Touaregs – Charles de Foucauld ne cesse d'impressionner par son étonnante modernité.



Devant sa première installation à Tamanrasset

Le contemplatif et l'homme de foi ? On ne saurait dissocier les deux en évoquant le nouveau saint. Quel officier n'a jamais ressenti l'appel du désert, de la forêt ou de la montagne ? Lequel n'a jamais été réveillé après une courte nuit inconfortable dans son hamac ou son igloo par une aurore resplendissante effaçant d'un trait les fatigues accumulées dans un environnement souvent extrême ? Lequel non plus ne s'est jamais émerveillé de la puissance du génie humain, de l'inventivité de populations souvent miséreuses ou de la créativité de ses hommes ? Charles de Foucauld, en se dépouillant de tout, en entrant à la Trappe puis en faisant du désert et de la solitude son horizon, se révèle un maître ès contemplation. Le prêtre qu'il devient en 1901 - posant encore là aussi un acte extrême par rapport à son passé débridé -, l'exemple et le témoignage qu'il veut rendre au sein des populations musulmanes, en font un véritable homme de foi. Cette ardeur, ce feu qui vont l'habiter jusqu'à son assassinat ne peuvent qu'interroger. A notre époque, où l'avenir semble de plus en plus incertain et où les nuages noirs s'amoncellent sur l'Occident, le véritable enseignement du

Père de Foucauld, son plus grand cadeau aux générations suivantes, ne serait-ce pas cette "haute-intensité" de l'âme qui lui permettront d'affronter les rigueurs de son état jusqu'au sacrifice total ?

L'intellectuel ? Clairement. Homme de grande culture doté d'une mémoire prodigieuse, ces facultés alliées dès le plus jeune âge à une grande facilité lui permettront toujours d'atteindre ses buts. Profitant de son immersion totale au sein de populations peu connues, il sera le premier à diffuser un dictionnaire complet de la langue touarègue. Bien plus, il s'efforce de recueillir et transcrire les poèmes et légendes des populations sahariennes jusqu'alors fruits d'une transmission essentiellement orale. Le labeur, la réflexion, la rédaction et la diffusion : autant de clés pour comprendre et appréhender un environnement complexe et nécessaire en particulier lorsqu'il s'agit de combattre au sein des populations, ce qui fut le lot de l'armée française lors des conflits récents, notamment en Irak dans la lutte contre Daesh.

Le Français ? Avec certitude. Et c'est probablement cette facette du personnage qui fera, dans le temps, le plus polémique, allant à suspendre temporairement sa procédure de béatification pendant la guerre d'Algérie. Le transformer en suppôt de la colonisation semble excessif, quoi que puissent en penser les grandes consciences de notre temps. En revanche, jusqu'au bout, et après le déclenchement du premier conflit mondial, Charles de Foucauld aura été le représentant de la France en ses confins les plus éloignés, tentant d'empêcher les séditions alimentées par l'Allemagne en restant auprès des Touaregs. Bel exemple de service de la nation.

Par tout cela, et encore plus qu'avant, qu'il daigne nous apprendre le chemin sacré de l'ancienneté !



Saint-cyrien de la promotion « Chef de bataillon Segrétain » (06-09), le chef d'escadron Mitiffiot de Belair est officier des troupes de montagne. Projeté à de nombreuses reprises en outre-mer et sur le territoire métropolitain ainsi qu'en opérations extérieures, notamment au Proche-Orient et en Afrique, il rejoint Balard à l'issue de son commandement d'unité élémentaire. En 2020, il suit les cours de l'École de guerre-Terre, avant de rejoindre en 2021, la 24<sup>e</sup> promotion de l'ISSMI, l'École de guerre italienne, à Rome.